

# La guerre comme rite de passage

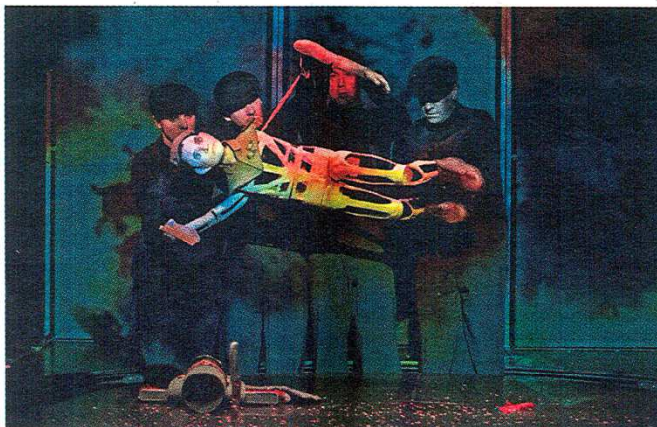
**Marionnettes** ► A Genève, *Un fils de notre temps* dresse le portrait d'un jeune soldat en transformation. Un spectacle à l'esthétique et au propos renversants.

Il y a celles qui s'en vont en voyage. Ceux qui se tatouent. Lui, il part à la guerre. Au Théâtre des Marionnettes de Genève, *Un fils de notre temps* donne à voir le parcours d'un homme qui, pour marquer son entrée dans l'âge adulte, prend les armes. Roulements de tambours et battements de cœurs. A mesure que les étoiles décorent son veston, le ciel se fait plus sombre. On bascule de la maison paternelle à l'extérieur hostile. Du temps de paix au temps de guerre. Mais peut-être aussi de la jeunesse à la sagesse. Le «je suis heureux d'être soldat» du personnage principal de cette adaptation scénique d'un roman d'Ödön von Horváth deviendra-t-il en fin de compte un « autrefois, j'aimais être soldat »? Assurément, le thème du passage hante la pièce.

Et cet enjeu du récit trouve un ancrage fort et cohérent dans l'esthétique d'Isabelle Matter. C'est une des grandes réussites de la mise en scène. La scénographie de Fredy Porras est composée à l'arrière-scène de panneaux qui tournoient au gré des apparitions et disparitions des protagonistes. Projetées sur ces mêmes supports, les vidéos de Brian Tornay entraînent le public dans des paysages tantôt réels (une ville, la campagne) ou oniriques. On oscille également entre la narration et le jeu: une marionnette

à taille humaine raconte l'histoire à l'avant-scène alors que son double revit les événements sur le plateau.

CAROLE PARODI



à taille humaine raconte l'histoire à l'avant-scène alors que son double revit les événements sur le plateau. En somme, les transformations se vivent ainsi tant sur la forme que sur le fond.

Ces passages, ce parcours, c'est aussi l'histoire d'une vie. Presque un schéma sociologique: le chômage, la misère et sa soupe insipide, une perte de sens. Enfin, l'engagement militaire pour tenter de retrouver le goût des significations. Le titre suggère déjà un point de vue: entre être le fils de son temps et la marionnette de son époque, il n'y a qu'un pas. Publié à la veille de la Seconde Guerre mondiale, le roman d'Ödön von Horváth résonne encore actuellement. L'anthropologue contemporain David le Breton avance l'hy-

pothèse qu'aujourd'hui, les humains fatigués peuvent être tentés de «disparaître de soi». Par exemple dans la violence.

Ce déterminisme se heurte toutefois à des résistances. Car le jeune homme se questionne, se révolte. «Qui distribue les rôles?» Quatre manipulateurs (Delphine Barut, David Marchetto, Olivier Périat et Diego Todeschini) prêtent leurs cordes vocales à la marionnette. Le procédé suggère que nous sommes toutes et tous travaillés par des voix multiples. Par des interrogations sur notre condition. Par des volontés de changements, des contradictions. Certes le temps nous fait. Mais faisons-nous le temps? **NICOLAS JORAY**

Jusqu'au 4 mars, Théâtre des Marionnettes, Genève.  
[www.marionnettes.ch](http://www.marionnettes.ch)